

Réaction Jean-Luc Charlot

Merci déjà de cette invitation. Alors, il y a énormément de choses, comment réagir à chaud en 10 min sur plus de 3h d'interventions extrêmement riches qui ont développé beaucoup de questions, c'est là la question ! Donc, je vais essayer de synthétiser ça autour de de 2 choses.

La première chose, c'est une question autour des mots. Les personnes qui intervenaient pour Habitat Différent disaient qu'elles travaillaient sur les mots, sur le sens des mots, etc. Et de fait, en écoutant depuis ce matin les interventions des unes des autres, je me disais que voilà, il y a quelques mots qui m'ont arrêté et c'est à partir de ça que je voudrais construire ma première séquence, puis j'ai une deuxième séquence qui est une réflexion sur ce qui, quand même, reste le parcours du combattant et je pense que là il y a un certain nombre de questions qu'on doit se poser collectivement dans cette recherche, et au-delà de cette recherche.

On pense avec certains mots, en fait la langue, à contrarion elle nous pense aussi d'une certaine façon en retour, elle travaille en nous et donc c'est pas tout à fait un hasard les mots qu'on emploie et en même temps ces mots là, ils ont des conséquences sur la façon qu'on a de se représenter les choses. Alors je vous en donne juste quelques-uns comme ça, je les ai notés, donc ça veut dire qu'il y a un moment donné ça m'a. interloqué.

Dans une des premières interventions sur Toulouse, on parlait de **grand vieillissement** et je me demandais ce que c'était que le grand vieillissement, est-ce qu'il y a des petits vieillissements, est ce qu'il y a des vieillissements qui serait moindre, qu'est ce que c'est là que la grandeur ? Qu'est ce qui fait la grandeur d'un vieillissement, etc ?

L'autre mot, c'est **cercle d'aidants**. Et je me disais, voilà, on a les cercles d'aidants. C'est effectivement pour montrer qu'il y avait différents types de cercles de relation, c'est un mot qu'on emploie pour cercle d'amis. Alors je sais pas, il est un peu désuet comme mot, mais on l'employait en tout cas en disant cercle d'amis. Quelle représentation ça nous donne, le fait qu'il y ait différents types de cercle autour de la personne, qui englobent la personne. Ça m'a interrogé, en fait, je n'ai pas forcément de réponse à apporter, mais ça m'interrogé sur le mode de représentation par rapport à quelque chose qui pourrait être par exemple une constellation. C'est à dire plutôt des un réseau(x) ou alors un réseau d'aide et d'accompagnement.

Autre élément, là je vais rentrer un peu plus dans les choses, là, c'était à Angers. Oui, un des enjeux d'Angers, qui était souligné ainsi, en tout cas, c'était que voilà, on cherchait un **équilibre démographique** à retrouver ou à faire persévérer, un équilibre démographique dans une entité qui regroupe, si j'ai bien compris, 17 logements, 17 maisons, 17 appartement, 17 chez soi. Et là je me dis, cette question là on la retrouve tout le temps à, à différents moments, l'intergénérationnalité et donc l'équilibre démographique des espaces. La question posée là, c'est la question du territoire, **c'est quoi le territoire de sociabilité**, est ce que c'est effectivement le projet d'habitat, quel qu'il soit, ou est ce qu'il faut aller le chercher un peu plus loin ? C'est ce que dit par exemple la Maison d'Isis, en disant, là nous on est connecté et en interrelation avec le quartier. Et que finalement, la question de l'Intergénération, la question de cet équilibre démographique qu'il faudrait retrouver, c'est sur un territoire bien plus vaste que celui de notre propre habitat partagé. Et là, on voit bien que ce sont des questions classiques que l'on pose à chaque fois que l'on essaie de recomposer un équilibre démographique dans ce type d'habitat. Parfois, on essaie de recomposer quelque chose qui est sans doute irrécomposables. Et en plus, sur une, une entité ou un territoire, qui est faible.

Quand on pose ces questions-là de sociabilité, d'intergénérationnalité, etc, c'est quoi notre territoire, est ce que c'est l'habitat qu'on a créé ou à la réalisation duquel on travaille? Où est ce que ça se joue plutôt sur des entités qui sont un micro quartier, un quartier voir plus ? Donc il y a une interrogation autour de ça,

L'autre terme, et l'autre mot qui m'a qui m'a interrogé aussi, c'est celui d'**habitat partagé**. La question, c'est finalement dans l'habitat, on dit habitat partagé, c'est un terme qu'on emploie de façon importante et régulière. Mais finalement dans l'habitat partagé, qu'est ce qu'on partage ? Ce qui m'a mis la puce à l'oreille c'est ce qui a été dit de Rouen. Ce qui est proposé au partage en fait, c'est un un espace commun, il y a un atelier je crois, une salle commune, un ou deux studios pour pouvoir recevoir des amis, etc. Est ce que le fait que c'est ça qu'on partage, un certain nombre d'espaces, fait qu'on partage véritablement un habitat. Le saillant sur Rouen, c'est que les personnes qui gèrent ces espaces susceptibles d'être partagées ne sont pas les habitants eux-mêmes. Puisque voilà, c'est l'histoire de la fabrication de ce lieu, etc. Ça a été très, très bien expliqué ce matin et donc ça renvoyait à en creux à la notion de communauté. Et donc la difficulté ou les problématiques qui se posent entre une communauté qui est choisie, c'est à dire on est quelques-uns et effectivement on travaille ensemble à un projet qu'on va réaliser, ou finalement une communauté par défaut, ce qui l'exemple de Rouen. On est sur des communautés qui sont là par défaut, qui, de plus, n'auront pas véritablement accès à la gestion de ces espaces partagés. La question que je me posais c'est, est ce qu'on peut encore appeler ça véritablement un habitat partagé et donc qu'est ce que c'est véritablement qu'un habitat partagé ? Est ce que c'est simplement le fait qu'on ait des espaces, des moyens, des outils à partager ou est ce que c'est un peu plus que ça et là ça renvoie bien peut être à la dimension de communauté choisie. C'est à dire, un collectif qui à un moment donné va travailler sur les questions, que les uns et les autres ont évoqué, la question des valeurs qui sont nécessairement à confronter, vérifier qu'on partage bien des valeurs qu'éventuellement on met sur un texte juridique même s'il n'a pas de vérification ou de vertu juridique, type charte. Alors voilà, ça me fait penser à toutes ces questions-là. Au-delà de bien d'autres mots qu'on a entendus en filigrane, puisque c'est quand même là une des questions de fond de cette recherche l'entraide de l'aide etc. Ça c'était une première chose, un des premiers éléments de réaction, des questions que je pose, qui se posent sur d'autres d'autres champs avec d'autres types d'acteurs.

Et puis la deuxième chose que je voulais dire, c'est que quand même, en écoutant tous ces projets et tous ces porteurs de projets, on voit bien que globalement on est quand même toujours sur un parcours du combattant, c'est à dire que quand on a travaillé 4 à 5 ans sur un projet et que plouf tout d'un coup, finalement, ça ne fonctionne pas, que l'opérateur, le social, ne répondent plus tout à fait et on est obligé de reprendre les choses. Alors je veux bien, je veux bien entendre, comme comme le disait Claire Carriou précédemment, qu'effectivement on apprend aussi de ces échecs successifs. Mais là, on sait que c'est du parcours du combattant, on sait qu'on perd de l'énergie, qu'on perd des acteurs et qu'on perd des compagnons en cours de route. Et donc, je pense que là ça renvoie à des choses qu'on a déjà évoquées à d'autres endroits, ça renvoie bien quand même à la nécessité d'une politique publique qui serait orientée vers, pas la production de solutions, l'infrastructure juridico administrative qui permettrait que, effectivement, soutiendrait les porteurs de projets qui font, ce que moi j'avais appelé, du bricolage social local en inventant une propre solution dans un territoire donné à partir des besoins qu'ils ont repérés et qu'ils travaillent eux-mêmes. On manque de ça, c'est à dire que c'est ça qui est problématique, il y a des accompagnateurs et les uns et les autres ont souligné qu'effectivement, ils avaient appelé des accompagnements avec des

personnes qui sont spécialisés sur ce type de montage. Mais ce qui manque, c'est bien cette dimension politiques publiques qui va permettre que l'on va pouvoir accueillir ce type de projet beaucoup plus rapidement, et trouver les solutions qui vont permettre qu'effectivement ils puissent se réaliser rapidement, plus rapidement. Et donc, vous l'avez évoqué, les uns et les autres, c'est à la fois des questions d'habitat, de logement, de logement social, etc. Mais c'est aussi comment les acteurs locaux du département par exemple, puisque le département a une double compétence en termes d'accompagnement, de solidarité et d'habitat, plus ou moins développée, on a là un vrai enjeu, sinon on va s'épuiser les uns les autres.